Robert Maggiori. Le Métier de critique : journalisme et philosophie

Geneviève Breerette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1481>

DOI : 10.4000/critiquedart.1481

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Geneviève Breerette, « Robert Maggiori. Le Métier de critique : journalisme et philosophie », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1481>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

Robert Maggiori. Le Métier de critique : journalisme et philosophie

Geneviève Breerette

RÉFÉRENCE

Maggiori, Robert. *Le Métier de critique : journalisme et philosophie*, Paris : Seuil, 2011

- 1 Robert Maggiori, philosophe, enseignant et journaliste, a rendu compte pendant près de trente ans de livres de philosophie à *Libération*. Cette expérience, qu'il aimerait pouvoir nommer « journalisme philosophique » mais qu'il définit plus prosaïquement comme « critique d'ouvrages philosophiques dans les journaux », fait l'objet de cet essai sérieux et chaleureux, entrecroisement de réflexions et de bribes autobiographiques, esquisse d'un itinéraire personnel dans le contexte d'un journal dont l'histoire et les mutations sont rappelées : mouvement des idées depuis les années de plomb, souvenirs, rencontres, entretiens, « nécros » (celle de nuit, en urgence et à chaud, de Jean Baudrillard), salut aux amis du journal et hommage au maître : Vladimir Jankélévitch... Le « je » (pour une fois) n'y a rien d'envahissant. Il témoigne d'un vécu et d'un fort besoin d'exposer les règles du métier et les conditions de son exercice. En revanche, et cela va moins de soi, Maggiori opère sur un terrain difficile, mal aimé, en plein oxymoron.
- 2 Comment concilier des termes aussi contradictoires que journalisme et philosophie sans céder à la simplification, sans inventer pour plus de commodité un « lecteur moyen » ? La « règle d'airain », nous dit Maggiori, est de « faire en sorte qu'un article puisse être accessible au néophyte et irréprochable aux yeux du spécialiste ». Simple à dire, difficile à mettre en pratique. L'exigence implique un effort pédagogique, qui, poursuit l'auteur, passe par deux « torsions » : la « torsion historiciste » et la « torsion biographiste ». Cette dernière est moins évidente, et c'est sans doute pour cela qu'il y consacre vingt-cinq pages (soit près d'un quart de son essai) rappelant quelques vieilles et moins vieilles querelles à ce propos, de Marcel Proust (contre Sainte-Beuve) à

Pierre Bourdieu, le pire ennemi du genre. Cette « torsion biographiste », qui permet « la mise en récit », aiderait à « percer le mur de l'inattention collective, ou du moins de l'attention flottante », rôle que Maggiori donne à la critique philosophique dans un journal.

- 3 Le critique d'art peut rester perplexe devant tant d'insistance à parler de récit et d'approche biographique quand, dans son domaine (dont Maggiori ne parle pas), la description des œuvres, plus que la narration, permet d'articuler une analyse. Il reste que la plupart de ce qui est dit à propos du journalisme philosophique est transposable dans le domaine des arts visuels —la question (et hantise) du choix « entre “le dû” (Serge July) au lecteur et la préférence », comme le constat de l'état critique de la critique. Parce qu'elle est particulièrement affectée par les lois du marché, mais aussi parce que la pensée des experts est relayée au nom du droit à l'expression et que l'expression est loin de « travailler “en cordée” avec la pensée », « il est devenu plus important de dire (quoi que ce soit) que de *dire quelque chose* ». Cela dit, Robert Maggiori refuse de baisser les bras !